

# ABYSSE D'UN CORPS SEUL



VLADIMIR ARSÈNE





La lumière est un cliché...



ABYSSE D'UN  
CORPS SEUL



Vladimir Publishing, 2021.

## Note importante :

Ce fragment vous est proposé en exclusivité par Vladimir Arsène. Toute reproduction, en tout ou en partie, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans l'autorisation préalable de l'auteur. Toute autre utilisation, reproduction, diffusion, publication, ou retransmission du contenu est strictement interdite sans l'autorisation écrite du détenteur des droits d'auteur. Merci !

## Bibliographie de l'auteur :

- L'Âme égocentrique, Edilivre, Paris, 2018
- Auteurs et Poètes d'un jour, Escrituriales, Paris, 2018
- Auteurs et Poètes d'un jour, Escrituriales, Paris, 2019
- Coeur Noir, Les Editions du Net, Paris, 2019
- Haiku Vol.5, Haiku University, Tokyo, 2019
- Ecume des rêves, Vladimir Publishing, 2020
- Désirez-Moi, Maison Les Minime's, 2021

Premier fragment de *Bloc Identitaire*.

Conflit où l'âme d'Arsène et de Vladimir racontent l'origine du monde, l'enfance et la jeunesse, la méchanceté humaine, les femmes, l'elixir et le poison que représente l'amour...

...jusqu'au moment où l'âme de Vladimir aborde l'histoire de son futur qui est mort par suicide, à cause d'un déclin sentimental né de sa propre faute.



## Les personnages :

**Arsène** : Première identité de Vladimir Arsène. Âme renvoyée sur Terre pour habiter dans le corps de Vladimir. Il devra mener à bien ses plans pour que Vladimir rate sa place au paradis afin qu'il puisse le remplacer.

**Vladimir** : Deuxième identité de Vladimir Arsène. Écrivain célèbre. Âme tourmentée à la quête d'une paix presque inaccessible.

**Anaé** : Petite-amie de Vladimir. Fille enchanteresse ayant réveillé un sacré volcan d'amour dans l'âme de ce dernier pour qu'il arrive à retrouver la paix.



## Préface :

Chez nous, la quête de la personnalité est une soif que nous nous sommes éperdument hâté de rassasier. Je suis persuadé qu'il existe en chacun, un vide qu'il essaie d'une manière ou d'une autre de combler comme si en soi, nous faisons double dans un seul corps. Je suis tout aussi convaincu qu'il y a des aspects de notre vie, des dimensions et des échos auxquels nous ne prêtons point attention ; ou pour mieux le dire, des perspectives de la personne humaine dont nous n'avons pas idée.

Par ailleurs, l'humanité a confronté chacune de nos actions à des choix. Notre existence est donc vouée à l'ambivalence qui de surcroît pousse les humains dans de longues réflexions, parfois subtiles, d'autres fois sans issues. Le quotidien de tout être revient donc à des conflits de décision entre ce qui est bon pour lui ou pas, ce qui est bon pour lui et la société, ce qui est bon pour la société et pas forcément pour lui. Cela nous amène à adopter une attitude stoïque pour mieux influencer le résultat de nos actions.

Je me souviens encore comme si cela était désormais ancré en moi. J'en souffre encore aujourd'hui ; quelques fois quand même. J'ai passé des années à me poser des questions, un mélange de réflexions atypiques, de perceptions, de débat avec ma personne, d'émotions ; de sentiment de soi, de comportement, de quête d'amour et de compréhension, de définition et d'approbation, de dilemme jusqu'au jour où j'ai dû transcender entre la vie et la mort. Tout ce que je ressentais, s'appesantit sur la vie que je menais, mes décisions, ma manière de voir les choses et de m'exprimer. C'est comme grandir dans la peau d'un autre en se demandant tous les jours qui on est, tout comme souffrir dans la peau d'un autre. Comment vivre si on ne sait pas qui on est ? Je ne sais pas comment les autres font ; mais je suis persuadé de savoir quitte à tordre qui je ne suis pas.

Coincé dans une vie où les uns veulent être les autres, et les autres les uns. Les perceptions deviennent de plus en plus difficiles au point où on ne sait plus qu'elle est la vérité universelle. Les avis divergent, les choses changent et évoluent de plus en plus et plus on se pose la question de qui être dans ce monde superficiel, tant éphémère, rapide, et sans pitié. S'il y avait deux individus en soi, lequel choisirait t-on ? Celui qui lave le plus notre personnalité ou celui qu'on rêve d'être ici bas ?

La littérature peut faire des merveilles dans le sens où elle peut transcrire la moindre de nos imaginations et qu'elle nous permet de peindre la vie telle que nous la voyons, pas seulement d'un point de vue intrinsèque mais ouverte à divers courants d'idées. J'ai lu tant d'écrits mais ceux de Vladimir me laissent plus qu'assez perplexes pour la valeur tant perfectionniste qu'ils apportent. Ayant côtoyé longtemps l'artiste, j'ai très vite compris la hauteur de ses pensées et surtout qu'on a eu tant de fois des discussions sur la connaissance de l'âme, de l'être, la philosophie humaine et spirituelle, la compréhension des sphères de ce monde...pour n'en citer que ceux là. J'aperçois donc pourquoi le pouvoir artistique peut être si fascinant et comment les réflexions élèvent le caractère humain.

Cette œuvre représente plus qu'une réalité quotidienne ou future : les compréhensions divergent. Les différents textes présentent une cohérence à la hauteur du talent de l'auteur et sont d'ailleurs typiques à son style. Ici, les textes ont tous une unité, bien que les thèmes ne soient pas les mêmes. C'est la particularité de Vladimir de ramener les faits à sa personne comme pour unifier ses pensées. Entre ambivalence, schizophrénie, quête de soi, philosophie de la personne humaine, dimensions diverses, je vous laisse découvrir l'abysse d'un corps seul.

Génial Expédit, Auteur de Where Dreams Come True



# I. COMME UN ÉCRIVAIN

« Les mots sont des lames qui aiguisent haine et colère. »  
*Paris c'est loin, Damso.*

Comme un écrivain, je peins mes larmes sur la feuille blanche,  
Comme un tableau où les histoires sont dites par une gueule d'ange  
Dont la rime gâchée ne préfère trembler sur la planche  
A goût sec je meurs de soif et d'elle en espérant boire la vidange.

Comme un écrivain je vois en eux mais pas dans leurs yeux,  
Le dessein de leur parcours en cours illustré entre deux cieux  
Une myriade de vécus dansants au gré de chants morts  
L'instant d'après nourri de l'éternité d'un temps mort.

Comme un écrivain j'ai une conscience qui me parle en deux sens,  
Aux visages reflétés par des miroirs sans creux ni pires sens  
Qui font naître en nous l'affreux pour se donner un air innocent  
Dans la sphère d'autres êtres vivants aux regards effervescents.

Comme un écrivain j'ai une imagination débordante,  
Traînant un chaos dont une fille conte la triste Oddysee  
Le vil désespoir d'une aventure plus que transcendante  
Racontée dans les purs grimoires et les livres au lycée.



## II. BLOC IDENTITAIRE

« Algérien-Français, double identité, je suis un schizophrène de l'humanité. »  
*Alger Pleure, Médine.*

Je vais y aller simple, au carburant à peu d'effet,  
Sans aucune plainte, pour m'ouvrir à toi en effet,  
Afin que tu y entres voyager, t'y découvrir probable,  
Comprendre ces strates perdues, et l'humeur palpable.

Je suis Vladimir, mais parfois Arsène, l'être humain,  
Je suis le cœur pur qui bat, où circule un sang carmin,  
Quand le beau temps a signé depuis son arrêt de mort,  
Au creux des veines, d'un muscle moche et pas si fort.

Je suis multiple, peut-être l'un et l'autre à la fois,  
Je suis né des ronces d'un péché autant de fois,  
Je vis un calvaire où je porte de nombreuses croix,  
Je vis un pire enfer où mon repli sur moi s'accroît,

Je suis le résultat d'une équation, et la solution à un problème,  
Je suis une infinité de fonctions, résolvant un nombre de  
problèmes,  
D'un entourage, j'y vis à petits pas grandissants par étapes,  
Un objectif au viseur, pour qui je ponds une trappe,

Je suis un corps, pour deux âmes portant une veste,  
Partagée avec une âme sœur à qui on sévit la peste,  
Qu'est l'amour sévère qui crève la vue et procure du souffle,  
Pour l'éviter, on vit en apnée pour ne pas perdre un œil dans  
l'esbroufe,

Je suis l'une de ces faces cachées dans l'ombre d'un mal être,  
Au fond duquel la colère, la tristesse et autres dérives m'alertent,  
Millions de pleurs, de bulles de chagrins derrière le rideau,  
Mais le sourire, l'humeur vivante comme juste prix sur la photo,

J'ai donc abandonné le reflet de mon visage sur ce miroir,  
Ce visage dans l'infini, aux cent mille expressions,  
J'enterre ainsi mes fâcheux égos, et mes déboires,  
Condamnés à châtier les autres âmes en ébullition.

Quand tu te mires, suis-je toi ou peut-être l'autre ?  
Tu n'es qu'une copie, et tu fais mauvaise impression,  
Ton intérêt grandit, suis-je un enfer comme les autres ?  
Plus la flamme s'attise, plus tu es naufragé de la dépression.



## III. BIG BANG THEORY

« Puits de lumière, enfants de la création/ Ainsi, telle une fleur au bourgeonnement/ S'étendant, croissant, éternelle expansion/ L'univers chatoyant se déploiera infiniment. »

*Big Bang*, **Gabriel Deschenes.**

Et c'est l'ultime tombée des nuits dans l'espace vide,  
Le néant, très peuplé de rien dont tout est avide,  
Rien ne meurt jamais quand le chaos est éternel,  
Le fléau à quatre mains, s'y allie en humeur fraternelle.

Belle symbiose au gré de la gravité, telle une poésie à plusieurs,  
Le disque, au cœur de sa cavité, se prépare une douille de viseur,  
Chaude comme la braise, et très étincelant à en broyer des yeux,  
Qui n'existent pas encore au regard de l'abîme ou des fins cieus,

En trop de chaleur inhumaine, naissent des lumières et des étoiles,  
En soi chancelantes, ou en bernés, mais tapies attendant un fond de  
toile,

À plusieurs millions de degrés encore, fécondant de véritables  
météores,

Gît à l'état de fœtus en corps, se galvaudant dedans à part dehors,

Ils se concentrent dans leur première prison pour finir par exploser,  
Et donner longues vies aux autres éléments qui sembleront  
exposer,

Leur éclat, leur splendeur, leur poussière de vies sur un terrain  
inconnu,

Venu d'ailleurs, ailleurs que le silence, au-delà des frontières  
saugrenues.

Infants de la solitude, mais couverts de solidarité, ces derniers sont-  
ils,

S'assemblent, sans ressemblance, ardentes d'infinies effluves  
subtiles,

Ils constituent les quatre piliers des dérivés universels,  
De tous les phénomènes de cette existence si essentielle.

C'est la terre,

L'immense couvert plat de notre rond jardin planétaire,  
L'entraille des surfaces cultivées, ô bellissime Déméter !  
Risquant des battements, comme celui des cœurs,  
Inexistants originellement, à défaut de muse créateur !

C'est l'eau,

La source de toutes les vies, tant modérés, indispensable à la survie,  
Des futurs hommes, animaux, et plantes, qui naîtront sans préavis,  
Et habiteront alors celle que représente Gaia, première être du chaos,  
Elle est la nature des pluies, des larmes, du sang et des sueurs.

C'est l'air,

Le premier goûter, comme apéritif à la bienvenue à la vie, divin châtiment,  
Qui fait battre le refuge de l'amour, du mépris et des autres sentiments,  
C'est le souffle, la brise, le zéphyr, le foehn ou le torride mistral,  
Allant sans direction spécifique, ravageant tout sur sa fuite.

C'est le feu,

La sublime perle rare autant recherchés des premiers êtres prétendus,  
Au vu d'un définitif passé lointain, demeurant notre présence,  
Inconnus des célestes, de l'Univers, et de son incessante étendue ;  
Il est l'entité de l'explosion, du soleil, et de la géhenne gracile.

## IV. MATRICE

« Il n'y a pas meilleur abri que le ventre d'une mère. »  
*Graine de Sablier, Damso.*

Rencontre inattendue dans un café restaurant, leur cœurs se sont ramollis,  
Accrochés à leurs souvenirs à l'instant, les déceptions se sont démolies,  
Celles du passé, terrifiant toujours un présent déjà plus que parfait,  
Dès ce moment, conjuguant leurs anciennes idylles à l'imparfait.

La belle est tombé sur la bête, et leur ressentis en myriades vibrent à l'unisson,  
Comme l'alchimie entre les composants du panaché dans leur boissons,  
Le bel espoir d'un futur meilleur s'est enfanté quand ils se sont parlé,  
Les bulles d'amour naufragées sur leurs langues, étranges alliés,

Des baisers, ces alliances salivaires prouvant qu'on peut se former unique,  
Même en étant deux, mais qu'à cette solide condition mécanique,  
« Concevoir un être humain » s'est engendré quand ils se sont désirés,  
De sexe, de folies, d'extases hors de contrôle d'un avenir mesuré.

**(Trou noir dans le cerveau d'Arsène...Vladimir prend le dessus)**

Mon Jardin d'Eden s'avère être ses trompes, ensevelies de péchés,  
Où plusieurs hommes y ont déjà déposés, un de ces résidus  
éméchés,  
J'ai peur de l'extérieur, je préfère grandir ici encore quelques mois,  
Que le temps avance au ralenti, que la réalité du destin s'éloigne de  
moi,

Il paraît que dehors, le monde pleure des fléaux et un nombre de  
dédains,  
Il paraît que l'amour de ma génitrice peut me faire plus de mal que  
de bien,  
Je ne fais que me venger d'avance en lui portant quelques coups,  
J'éprouve déjà un mal quand je souffle, la vie en vaut plus que son  
coût.

**(Arsène réapparaît)**

Les bruits se font entendre, parfois aux sphères des journées,  
Un inconnu sans se méprendre, impatient pour se déchaîner,  
Des entrailles de la génitrice, lourdement inquiète jusqu'aux os,  
Et anéanti par ces caprices, à en perdre tous les eaux.

Les efforts pesants pour concevoir au prix de ses essences,  
La génitrice est aidée des siens et travaille en tout aisance,  
L'inconnu s'attend à une autre vie, des plus belles et mémorables,  
Même après une mort sans préavis, le temps passé serait  
honorabile.

Les doux regards s'enchaînent à la magie pure d'un philtre de  
bonheur,  
Le temps imparti et l'inconnu est arrivé à la bonne heure,  
Lézardant les murs, des pleurs et des cris aux rayons imprécis,  
Ainsi fût né le fruit d'un amour aux multiples péripéties.



## V. PARC D'ATTRACTION

« Les jeux sont le paradis de luxe de l'enfance  
où seul l'enfant pauvre n'a pas de place. »

**Salim Boudiaf.**

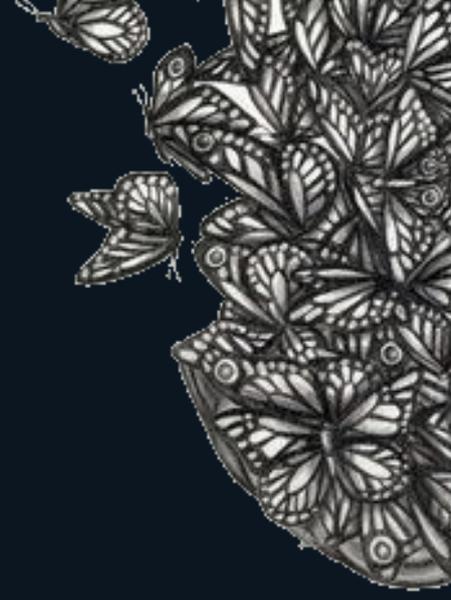
Belle comme un enfer, l'existence à la base m'avancait des promesses,  
Argumentait dans mon cocon et ne reconnaissait ses bassesses,  
Naître n'est pas un simple choix, on tombe juste dans un foutu piège,  
Est-ce que j'aurais bien aimé être à ma place ou juste changé de siège ?

Mais la balle de ma nouvelle vie fait déjà ses maintes rondes,  
Car mon destin joue au cerceau pour plusieurs types de ronds,  
Quelques pièces en écus quand la roue tourne,  
À la porte de la fleur de l'âge, je rendrai la ristourne,

À ces vils géniteurs qui ont décidé de me cueillir d'un ciel,  
Bleu et morose à la fois, d'où vient ma nature si différentielle,  
Des autres enfants de ce parc, où pères et mères se joignent,  
Pour s'enivrer de joie, s'ausculter de solitude dont ils se soignent.

Aussi convalescent, victime du cancer routinier qu'est leur quotidien,  
Où ils appréhendent tous, les mêmes couleurs et les mêmes décors,  
Ils trouvent différents goûts que quand ils donnent plaisir clitoridien,  
De l'un où je fus conçu, né d'un passe temps signant un arrêt de mort.

Tout semble si mirifique dans cet endroit, étincelant et apaisant,  
Ma furie intérieure que réprime en vain, un sourire défaillant,  
De mon autre moi m'accompagnant sous les manèges affriolants,  
Fasciné par ce périlleux monde, atomes accrochés au cerf-volant.



## VI. AMNÉSIE SÉLECTIVE

« Dans cette vie sans saveur, on cherche des goûts d'hier. »  
*Humanoide, Nekfeu.*

Les neurones brodés se sont défaits au fil du temps impart,  
La brouille en pixel décomposé, la goutte d'un instant est parti,  
S'envoler dans la houle du vent à l'étrange poussée infinie,  
S'échapper de mon ciboulot où plus rien a commencé, ni fini,

Plein de vagues de pensées,  
Mais plus de passé espérant un meilleur avenir,  
Encore une plaie dépensée,  
Une belle femme a déjà fui de mes souvenirs,

Ainsi qu'un décor fascinant de lumières, où un épique baiser s'est  
aventuré,  
Et une étreinte de façon régulière, s'y galvaudait toujours à  
l'accoutumée,  
C'est un moment qu'on ne pourrait oublier, mais ma mémoire a  
roupillée,  
Perdue au creux d'une période déshabillée, un déclic dans la tête a  
tout pillé,

Tout détruit en plusieurs morceaux,  
Je plains ce que je suis, que pourrais-je devenir ?  
Restera t-il une bribe au vaisseau ?  
Tout disparaît dans le vide pour me retenir.

## VII. SANS HUMANITÉ

« La colonisation est une négation systématisée de l'autre, une décision forcenée de refuser à l'autre tout attribut d'humanité. »

*Damnés de la Terre, Frantz Fanon.*

Je vois plusieurs démons s'approcher de moi dans le regard des gens,  
Des regards innocents, encrés d'un brin de spleen et d'égards méchants,  
Face au piètre entourage faite d'âmes errantes et d'êtres ambulants,  
Aux peaux noires, masques blancs, l'immortelle fièvre dans l'esprit brûlant,

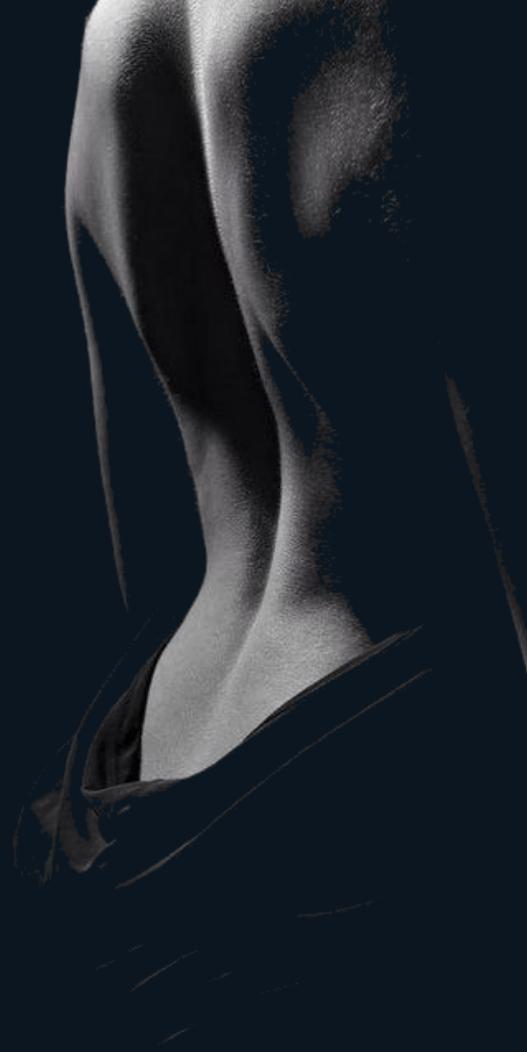
La scène se passe en Afrique, l'enfer de l'Europe, la planète des singes,  
Savane de compétences, uniquement quand on se remue un peu les méninges,  
Là où juste né, on s'enterre en paix sans cœur, veines perforées sans humanité,  
Quand la jalousie et le mépris grandissent, on se condamne alors à perpétuité,

Où les gouverneurs s'abreuvent de spermes, des matraques de bites blanches ont-ils léchés ?  
Pour le luxe et l'argent, ils se la ferment, leurs entreprises subtiles ont péchés,  
Contre la saine nature, la généalogie, les héritages de leur ancêtres,  
Soumis esclaves à cause de leur couleurs, l'espoir tant attendu à leur fenêtré,

Au centre des îles à l'extrême frontale, des milliers de guerres à la machette,  
Un amour pour un continent à l'horizontal ? Je préfère tuer avec ma gâchette,  
Diviser pour mieux régner, une méthode occidentale adoptée avec rage,  
Drôle de spectacle, au cirque, on ne fait pas beaux sentiments dans nos cages,

Les mafias arrêtées la main dans le sac, au Congo, des minerais  
lugubres au silence,  
Comme à un désastre de lycanthrope, le sang des enfants coulent  
en affluence,  
Faisant une marée pleine de pleurs digne d'un festival de  
cauchemars,  
Qu'impose les anges pour être béni, leur réelle face dans la fausse  
mare,

Où se trouve l'équilibre ? Un mal plus qu'un bien nous inflige une  
entorse,  
Déchaîner le sens d'être libre, il nous en faut bien plus que de la  
force,  
Le courage dans les viscères pour se révolter des banalités  
funéraires,  
Et lutter virilement au monde de toute sa rage à en mourir  
téméraire.



## VIII. LES FILLES DU CALVAIRE

« Les meufs sont comme des pubs, elles sont à la mode juste pour un temps et rien de plus. »

**Plume des Ténèbres.**

Les filles du calvaire ?  
Qu'est ce qu'une fille du calvaire ?  
Une fille du calvaire, c'est

Un enfer, du point de vue intérieur,  
Un paradis, du point de vue extérieur,  
Une lueur morose au bout de l'infinité,  
Un gouffre qui s'étend sur toute l'éternité,

Une fille du calvaire, c'est

Un amour d'enfance qui t'aime et reconnaît tes sentiments,  
Quand ta timidité a fermé ses milles compartiments,  
Verrouillés par l'ultime peur du regard des autres garçons,  
Si tu t'en approches, ils risquent de te faire pisser dans ton caleçon,

C'est

La belle au bois dormant, de qui tu rêves chaque soir,  
Pour dormir éternellement, mille ans après et se revoir,

Une fille du calvaire, c'est

La pute forte en paroles, mais faibles en actes,  
La bouche puante, les dents peintes de cataractes,

C'est

L'étrangère, qu'un père alcoolique tabasse à la maison,  
Et qui vient ensuite se consoler sous ta compassion,

Une fille du calvaire, c'est

Celle que tu désires, convoités par d'autres bonhommes,  
Celle qui habites près de toi, la distance érigée sans normes,

C'est

La fille du quartier, qui profite uniquement de ton intelligence,  
Aux moments embarrassants où on se soucie de contingences,

C'est

L'actrice de l'histoire de cœur à l'eau de rose : une adolescente  
suicidaire,  
Pouvant banalement te transformer de surdoué à un pire échec  
scolaire,

Une fille du calvaire, c'est

La petite qui, à 12 ans, tombe bêtement amoureuse d'un 4 an de plus qu'elle,  
S'attachant fortement à toi, comme un parasite voulant laisser des séquelles,

C'est

La vierge naïve, avec qui tu tenterais le premier assaut à s'en tenir,  
Prête à s'offrir à toi, mais faute de tes valeurs, tu préfères t'abstenir,

Une fille du calvaire, c'est

La nymphomane aux grosses lèvres, bonnes pour une fellation,  
Instantanée, au cours d'une aventure d'un soir, loin des relations,

C'est

Une fellation étanche, propre à biper ton âme,  
Errante, jusqu'à te faire couler les larmes,

Une fille du calvaire, c'est

Ta compagne de route, avec qui tu partages tes quotidiens, esclaves de la routine scolaire,

C'est

La cousine que tu protèges, de la première rencontre au dernier cortège,

Une fille du calvaire, c'est

L'innocente, pour qui tu éprouves kyrielle de tendresses,  
Pluie d'yeux en averse, la douceur dans ses détresses,

C'est

La passionnée, amoureuse de musique, à la voix élucidée,  
Enchantant les esprits sensibles, qui y prennent un plaisir lapidé,

Une fille du calvaire, c'est

L'impartiale, qui ne comprend pas tes « je t'aime »,

C'est

La profiteuse rongée d'égo, qui ne vise que ses intérêts,

Une fille du calvaire, c'est

La superficielle qui t'ignore, et ne répond jamais à tes messages,  
La célébrité des réseaux, la captive du monde virtuel,

Une fille du calvaire, c'est

Celle qui attires ton attention, et ravive en toi divers fantasmes,  
Ton amie à la base, devenue un plan cul dans ton cerveau,

Une fille du calvaire, c'est

L'agitation saturée d'une gueule volubile,

C'est

La narcissique, qui veut tout le temps satisfaire son estime d'elle,

Une fille du calvaire, c'est

La muse idéale, qui t'admire en secret, et fais semblant de ne pas le reconnaître,

Une fille du calvaire, c'est

Le semblant d'amitié, qui se détache de ton amour pendant 1 an 4 mois, et revient un soir tardif pour féliciter tes prouesses,

Une fille du calvaire, c'est

Une fille du calvaire,

Une fille du calvaire, ce sont toutes ces filles que j'ai connu.



# IX. SEXE A PILE

« Ce soir, je vais la ken quand tu la ken dans tes rêves. »  
*Monopoly, Hamza.*

Comme toutes ces autres femmes, mes draps accueillent tes courbes,

Quand le désir nous enflamme, le monde renonce à ses fourbes,  
Et mon entaille douce se recharge, prêt à infiltrer les vestiges,  
De ta moule baveuse en décharge, attirant pression et vertiges,

De tes fesses luminescentes, mes pensées à la dérive se plaignaient du noir,

En cette soirée interminable, où nombreuses étaient-elles à me vouloir,

M'en vouloir à cause de ma rigidité, sévère comme celle d'un demi-dieu,

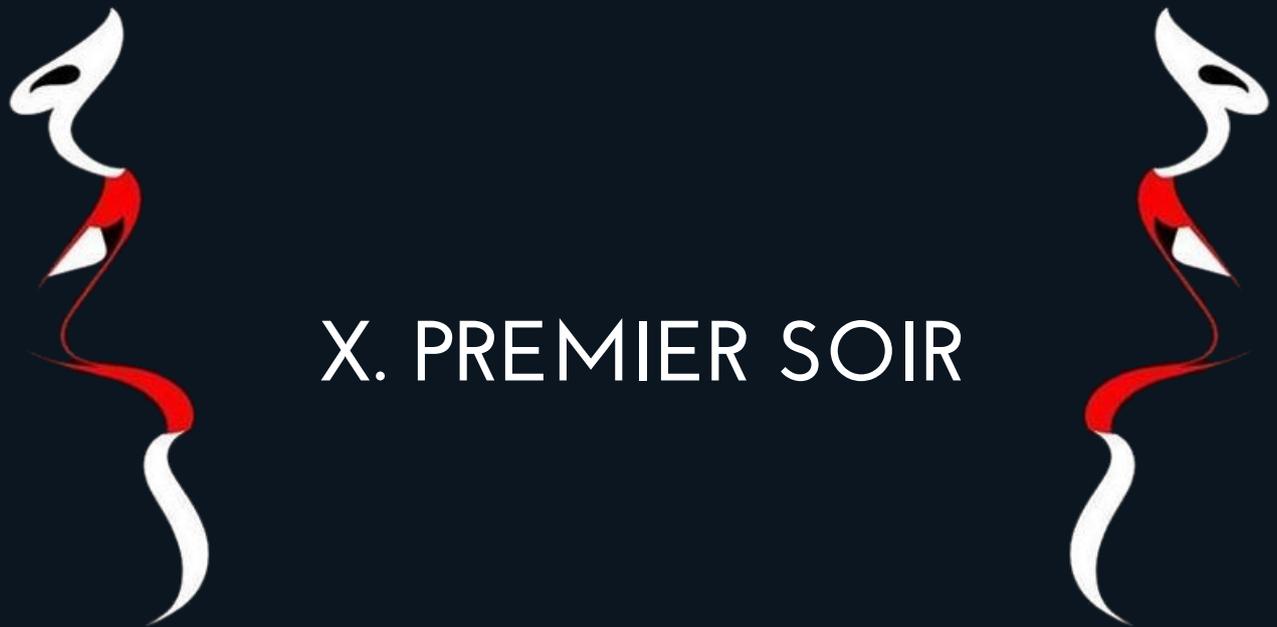
Et de mon prénom émanant virilité, en galère depuis que j'ai fait mon adieu,

À la dernière catin ayant profité du goût de mes risques,  
Mais en bandeur à gages, j'ai déjà rayé son nom de la liste,  
Où s'inscrit maintenant le tien, pour une heure éphémère,  
Tu ne peux y résister, car empoisonné par mon luxe amer,

Soudain, l'éternité allume ses lambeaux sur la tanière enfermée,  
L'impulsion ronge nos boyaux à une piètre vitesse accélérée,  
Et mes fantasmes sont très noirs, le huitième ciel en serait le jackpot,

Est-ce qu'on peut le tenter ce soir, sans amour et sans capotes ?

Sauvages comme des bêtes au paradis, seules en leur demeure,  
Profanant l'écluse de la conjugalité pour entraver des mœurs,  
Du premier soupir à l'orgasme juré au nom de la violence,  
Des va-et-vient virulents à en éprouver des flatulences.



## X. PREMIER SOIR

« La vie c'est simple et compliqué car c'est ce que je pense que t'es qui sera ton identité pour moi. Pareil pour toi vis-à-vis de moi, quand on y pense, je pense qu'on ne se connaîtra jamais vraiment. »

*Je nous mens, **Damso.***

**(À la tombée de la nuit, marchant dans la rue sans me soucier des autres piétons, je heurtai une fille de presque mon âge. Au cours de cette rencontre rude, elle versa de son thé sur ma chemise...)**

ELLE : Oh...Excusez moi...Je suis vraiment désolé...

MOI : Mirifique couleur ébène, je ne peux que vous pardonner. Le Seigneur, éveillé là haut, est un véritable sculpteur, j'admire le parfait corps qu'il vous a donné.

ELLE : Merci à vous...mais je m'excuse encore...Je me plains...En fait, pour me faire pardonner, mon appartement est à quelques pas d'ici, je vous y invite pour prendre un verre, et qu'on essaye d'arranger votre chemise.

MOI : Au cours de cet incident, tombé sous le prestige de votre élégance, l'idée m'était venue de passer avec vous, un soir entier. Ce genre d'offre est passager donc j'accepte volontiers.

**(Sur le chemin...)**

ELLE : J'admire votre humilité. C'est très gentil de votre part...

MOI : Ne t'en fais pas. J'aimerais faire ta connaissance mais cesse de me vouvoyer. C'était plutôt marrant, heureusement que je ne me suis pas noyer.

ELLE : Ah bon ! Je suis ému...Comment t'appelles-tu donc ?

MOI : Vladimir...et toi ?

ELLE : Anaé.

VLADIMIR : Tu es mordu d'une beauté à l'Aphrodite, en plus il y a dans ton nom, de l'esthétique. C'est-à-croire que tes parents devraient s'aimer, franchement ils sont artistiques.

**(Elle sourit...)**

ANAÉ : Passionnant ! Ta tonalité est émouvante. Assez de rimes et de figures de style dans tes propos. Es-tu poète ?

VLADIMIR : Je me qualifierai plutôt de lyriciste. Un descendant de Charles Baudelaire, oui. Tant mes livres ensorcellent une myriade d'âmes fanatiques.

**(Dans son appartement...)**

VLADIMIR : Tu possèdes un super appart, le ménage est exotique. Je reconnais que les parures mises à part le décor paraissent érotique.

ANAÉ : Je te remercie...Tu préfères un verre de cocktail ou de whisky ?

VLADIMIR : Les mélanges sont souvent mes coups de cœur. Un cocktail, s'il te plaît.

Peut-être encore une autre fille du calvaire ? Mais pour le moment, il n'y a qu'à observer son loft,  
Il arrive parfois que les décors enchantés aident à booster les histoires de love,  
Ce soir, la mesure sera envoûtée, elle doit suivre la cadence,  
Mon verbe sera au boulot, il n'aura pas le temps de prendre des vacances.

ANAÉ : Tiens, voici !...Je ne doute pas que la soirée s'annonce formidable ! Serais-tu intéressé à ce qu'on dîne ensemble ?

VLADIMIR : La gentillesse, c'est à toi que je l'accorde !

**(À table...)**

VLADIMIR : Tu es vraiment gentille !

ANAÉ : Non mais c'est plutôt toi qui a été très sympa tout à l'heure.

**(Le courant passe comme un éclair et la compréhension y est...Nos souffles meublent nos intentions, nos silences soutiennent la conversation...)**

VLADIMIR : Près de toi, à entendre ta belle voix, je sens une âme forte dans un corps faible. Cette sensation me fait fondre, je sens que pour toi j'ai un faible.

ANAÉ : **(rires)** Merci...mais tu y vas à fond toi ?

VLADIMIR : Face à la perle rare que tu es, je me perds, les mots dansent dans mon crâne et je me dois de les exprimer. La clarté des étoiles resplendissantes dans tes yeux m'ont excessivement illuminé.

ANAÉ : **(elle rougit)** Tu me flattes trop déjà.

VLADIMIR : Cela aurait été vrai si tu ne me faisais pas autant d'effet. Mais je suis prêt à dire ce qui me plaît car tu l'es et c'est ce qui me plaît. Je ne suis juste pas comme tous ces mecs qui chantent les tubes de Garou pour impressionner les femmes. Je veux simplement jouer avec ton cœur, grâce à mes mots déclarant des flammes.

**(Nos regards ne se détournent plus. La tension est à son paroxysme. Personne d'entre nous ne veut faire un geste de peur de gâcher l'instant.)**

**(Mais 5 minutes plus tard, elle brise le climat qui jaillissait...)**

ANAÉ : Je te fais visiter mon appartement ?

VLADIMIR : D'accord, allons-y ! **(Je me lève)**

**(On fait un tour bref des pièces mais on finit à la dernière pièce. Bien évidemment, sa chambre dans laquelle elle m'invite à m'asseoir)**

.....

VLADIMIR : Est-ce qu'on t'a déjà dit que tu as une forme de déesse ? Un top model. De la carrure, tu en as, tu en serais sans doute un prix Nobel.

ANAÉ : Tu exagères !!

VLADIMIR : Tu es juste énorme et superbe !

ANAÉ : **(rires)** Okay !

VLADIMIR : T'ai-je déjà dit que tes lèvres sont comme du velours ? Sûrement peut-être brutales quand tu fais l'amour. J'aimerais bien m'y fondre.

**(Je touche ses lèvres en les caressant doucement avec mon pouce gauche. Je la sens un peu tendu et tremblante.)**

ANAÉ : Merci Vladimir. J'ai l'impression que tu recherches quelque chose de moi.

**(Surpris, je retire ma main de ses lèvres, lentement, avec un petit sourire gêné.)**

VLADIMIR : Je ne suis pas tout le temps si tendre avec les femmes mais j'ai retrouvé en toi un piège qui m'attire. Ce dernier propice à ce qu'on se mette ensemble, et que je sois là quand tu en auras besoin.

ANAÉ : Mais tout ce que tu disais...J'ai cru que...Enfin...Je me disais que tu voulais...

VLADIMIR : **(sourire)** Je ressens du bonheur, car j'ai fait de ce moment, ton inoubliable soir. Et puis tu sais, je suis un mec un peu difficile, je ne couche pas le premier soir.

ANAÉ : **(rires gêné)** Tu n'as pas l'air de ce genre de mec.

VLADIMIR : Ouais, on me le dit souvent... **(Menteur, dit Arsène)**

ANAÉ : J'ai un faible pour ce genre de mec, ils savent ce qu'ils veulent.



## XI. ANAÉ

« La fille que je voyais dans mes rêves s'était transformée en elle. »  
*Ivresse Fastidieuse, Vladimir Arsène.*

Sombre était mon univers, tant le bateau de mon cœur chavirait,  
Son entropie plutôt à l'envers, où la flèche de l'être Eros atterrirait,  
Accidentellement, au milieu de l'insolite myocarde tellement  
endurcie,  
Par la haine versée en crevasse de femmes, séparés par une bite en  
sursis,

C'était un soir comme tous les autres, où je m'apprêtais pour qu'à  
minuit,  
Je puisse arpenter les nuisettes d'une prochaine proie au bout de  
l'ennui,  
Inattendue, la coïncidence était grossière car ma belle chemise fut  
tachetée,  
Mon instinct tombé à la chasse d'Eros, j'acceptai son offre pour se  
racheter,

De sa maladresse, la mienne aussi, comme sa splendeur percutante,  
Ménagée par ses géniteurs, lors d'une partie d'entre jambes  
turbulente,  
Dont s'en est suivi, une sculpture digne d'un crime passionnel,  
Fait par Dieu, précurseur d'une foi aux semblants rationnels,

Le résultat final n'est qu'une perle rare qui scintille toute l'année,  
Un trésor caché, une étoile filante qu'on peut nommer : Anaé,

Anaé, c'est la fleur surprenante qui pousse dans ta corbeille,  
Ce pavillon étourdi avec lequel on a à plumer une corneille,

Anaé, c'est la sympathie pour l'inconnu à qui on offre un verre,  
Chez soi, en dépit de son goût, de son caractère pervers,

Anaé, c'est l'infinie galaxie à qui tu peux infliger milles flatteries sans  
t'arrêter,  
Milles, une limite dorénavant définie mais en plusieurs fois jusqu'à  
l'arrêté,

Anaé, c'est le sucre d'or qui te fait découvrir les pièces de son  
appartement,  
Naïvement comme un nourrisson, dans le but de te statuer  
équitablement,

Anaé, c'est la sainte vierge qui pense coucher avec toi le premier  
soir,  
À qui tu mens et par rejet, même si tu aurais aimé lui faire goûter sa  
première fois,

.

Anaé, c'est la pyromane provoquant un incendie d'amour en ton  
âme,  
Et tu en finis avec le milieu sombre, de toute joie, tu déposes les  
armes,

Anaé, c'est l'as de cœur enterré dans le poker des sentiments,  
Le dérivé d'une mort récompensée par un juste châtement,

Anaé, c'est la poussière d'étoile jaillissante sur le bleu noir de ta  
nuit,  
Si vivante, et guide des choix ultérieurs de ta vie,

Anaé, c'est la déesse dont tu tombes amoureux sempiternellement,  
Malgré l'iceberg formé au fond, tu te laisses fondre universellement.



## XII. TE DÉCROCHER

« Rester aux hautes sphères de la vie pour te nourrir  
d'amour et mourir pour t'arracher un sourire. »

*Ivresse Fastidieuse, Vladimir Arsène.*

Je te décrocherai l'univers entier,  
Au bout des extases du monde  
Dont l'orgasme, tel un mortier  
Retentira où tes pleurs inondent

L'atmosphère, les brises folles  
Qui effleurent nos étreintes,  
De tes lèvres, je me raffole,  
Dès l'éclipse éteinte.

Je te décrocherai l'univers entier,  
Pour la passion des beaux paysages  
Riches, quand je demeure rentier,  
Mon investissement sur ton visage.

Je ploie mes genoux, j'ai l'haleine molle,  
Devant la splendeur de ton élégance,  
Tes poils pubiens sur lesquels je me colle ;  
Pour y goûter leurs belles fragrances.



## XIII. CIVIÈRE D'URGENCE

« On cherche le bonheur de mourir parce que  
c'est toujours mieux que le mal de vivre. »

*Thumbs Up, Dinos.*

Mort d'un SDF, les journaux locaux en ont encore parlé ce matin,  
Toujours une triste nouvelle, nos soucis en perdent leur latin,  
Notre réalité, ce sont les larmes d'un bon comédien,  
Rire à en pleurer un monde en deuil quotidien,

Je me réveille comme chaque jour pour rejoindre un boulot,  
Au salaire dérisoire, qui maintient ton émouvant ciboulot,  
Plongé dans cette horreur, une sphère chaotique où l'on existe que  
pour survivre,  
On vit dans les normes en rendant nos lettres de noblesses au  
savoir-vivre,

Ce savoir-vivre dont les règles sont établies par une hypocrite  
société,  
Emplie de croyances limitantes et comme boîte de conserves : la  
difficulté,  
Permanente seulement quand tu n'as pas assez d'argent,  
Qui t'offre bien plus de choix et de liberté que les autres gens,

Dans ma voiture, je roule mille à l'heure pour ne pas entraver les  
principes,  
Et ne pas me voir confronter au licenciement et ses tendres  
stéréotypes,  
Chacun sur l'autoroute embouteillée, s'en va à la conquête de son  
appoint,  
Pour mieux vivre, je me serais contenté de ma passion comme  
gagne-pain,

Mais la vie en a décidé autrement, ou peut-être mes parents plutôt,  
Mon retard à passer à l'action, j'aurais dû commencer plus tôt,  
Malgré ma prise de conscience, je n'ai pu rien faire,  
J'ai plus préféré cet art difficile, celle de ne rien faire,

Finalement donc, me voilà esclave du métro-boulot-dodo, infâme  
châtiment,  
Le surplace et le confort m'ont trouvé siège dans les pantoufles en  
ciment,  
Je me réjouis de n'être pas chômeur et de survivre en ma réussite  
urbaine,  
Même si bureau au cinquième étage, vue sur la ville n'est  
qu'infernale aubaine,  
Où je vois les mêmes collègues, entends les mêmes cris d'un patron,  
Plus bête que la somme de tous les cerveaux employés en  
escadron,

Coup de bip à mon bureau meublé pendant que je me soumets aux  
ordres,  
C'est ma petite amie à l'appareil, au répondeur, son message va me  
mordre,  
Car elle est en colère, son vocal risque d'attirer l'attention des  
autres,  
Mon courage s'évade, la tension monte, tout s'avère être ma faute,

**« ...oui, j'ai découvert les lettres et les polaroids. De ton sac, tu les  
as égarés hier dans ma chambre. Ta trahison me dégoûte. Vladimir,  
juste au moment où je commençais à te faire confiance, je n'aurais  
même pas dû commencer... »**

Mon univers entrain de s'écouler, encore une probable rupture qui s'annonçait à ma porte,  
J'espère qu'elle ne sera pas triste cette fois, son accord à la discussion est ce qui m'importe,  
Je me fie à son air serein et calme face à toute situation, enseigné par sa religion,  
Mais intimidé par son caractère, mes doutes percutent mon insouciance en légion,

18 H, c'est déjà la fin de la journée,  
Mais la mienne se termine à 00 H, au moment de mes envies de sexes,  
A cette séance, je me suis acharné,  
Je rentre du travail, je me pose à un bar pour calmer mon stress,

Endroit où on vient se reconforter, ou fumer ses problèmes,  
Les bars sont parfois un exutoire pour les gens bohèmes,  
A chaque gorgée, il est stupéfiant, je demande un autre verre,  
Au bout de l'excès, un autre bip, avant de boire mon dernier verre,

**« ...je suis clairement dépassé. Comment as-tu pu faire ça ? Tu es allé chercher ailleurs, le seul trésor que je n'étais pas prête à t'offrir. Je t'aimais énormément. Je suis à la limite de mes émotions. J'ai encore 15 minutes, je ne me sens pas continuer à vivre en supportant les conséquences de cette longue et réelle mise en scène. Cette félonie est pesante. La mort sera bientôt au bord de la gâchette... »**

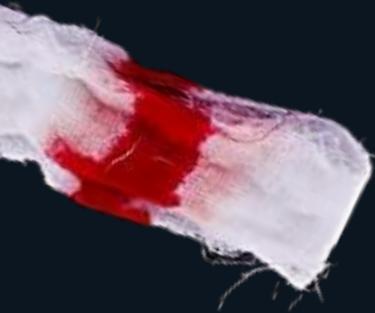
Je me défile, je prends la route, ivre, je dois partir,  
Vite sauver cette perle rare, et triompher tel un martyr,  
J'ai quinze-minutes pour empêcher une nouvelle âme de se suicider,  
A cause de mes erreurs nées de mes désirs immodérés qu'elle a  
élucidé,

Noyé dans mes excès d'alcool, son effet guide ma conduite,  
A la vitesse de l'éclair comme piégé dans une course poursuite,  
Le trafic est très dense en cette soirée, pourrais-je arriver avant  
l'heure ?  
Je dois faire preuve de ponctualité, avant qu'elle fasse sonner son  
heure,

Chaque cause à ses conséquences, dans mon corps se manifeste,  
La chimie des essences, diminuant ainsi mes nombreux réflexes,  
Epris de mépris pour moi-même, je perds mes forces au volant,  
Mes yeux ferment donc involontairement, au prochain tournant,

Perdu la mémoire au trou noir, la douleur est fulgurante,  
Le torse maculé de sang, primé de plaies embarrassantes,  
Des hématomes suturent mon œil gauche, j'ai la vue trouble,  
Traversant un traître agoni, j'ai échoué au quite ou double,

C'est ainsi que ma journée est terminée,  
Au lieu d'un lit, près d'une amante, je l'ai fini sur une civière  
d'urgence,  
Mon habitude s'est condamnée,  
L'instant d'après m'a laissé une lueur de suspense.



## XIV. ECCHYMOSE

« Quand il fait noir dans mon hémisphère, le  
soleil s'en va pour éclairer d'autres frères. »

*Poussière, Kaaris.*

Gyrophare et lit d'hôpital, un chagrin, mon âme indécente le ressent,

Au chevet, les fleurs du mal, résultat d'une histoire d'amour récente, Reflets de ses blessures, elle a laissé une faute d'orthographe sur la dernière lettre,

Les miennes sont cousues, mais pourtant une goutte de sang s'échappe de mon être,

Je suis éploré et triste, des larmes moites inondent mon verre de chambre,

Epargné de tous mes vices, le désespoir se noie dans ce vers de Novembre,

Je pense au futur, la peur prise d'ampleur, il n'aura bientôt plus de vie,

Car, déjà couché dans l'agonie, frissonnant sous le sort et son devis,

Je pense au passé, le bruit des souvenirs s'évapore en nombres,

Au fond d'un froid glacial, annonçant Décembre mordue d'une pénombre,

De fil en scalpel, cicatrices indélébiles, cette tragédie me laisse des traces,

J'aurai dû prendre l'appel, loin d'être débile, la désinvolture était en masse,

Souffrant du soufre de mes émotions présentes, la géhenne s'empare,

De mes tripes, comme notre mépris accroché à l'autre quand on se sépare,

En âmes divorcées, où l'une dans l'au-delà et l'autre toujours au monde,

L'amertume qu'il y a de savoir, qu'elle est partie en haïssant ton monde,

Si peu de poids pour tellement de doses, sans être attentionné,  
Dans mes artères, myriades de crack en surcroît inconditionné,  
Mon cœur est carbonisé, je vais demander à Fragonard de le peindre,  
Le feu de l'âme renforcé, je vais demander aux anges de l'éteindre,

Est-ce que la douleur peut passer en finesse ?  
La psychose marque tous mes instants,  
Est-ce que je mérite d'être ainsi tenu en laisse ?  
Mon univers survit dans un coffre empestant.

# XV. À LA VIE, À LA MORGUE

« J'ai fait des erreurs dans la vie et rien ne s'efface, je suis fait pour une seule femme, pour plusieurs pétasses. »

*Ridin, Booba.*

C'était une nouvelle naissance d'être abattu et tombé sur elle,  
Sous l'éclat d'une nitescence, l'amour nous donne des ailes,  
Qui peuvent être coupés, à la fureur d'une sanglante tragédie,  
C'est bien ce qui nous est arrivé, le film fini par une funèbre  
mélodie,

Mais tout a commencé, quand je lui infligeai un premier mensonge,  
C'est un désaccord de se donner sitôt, l'idéal vivant de ses songes,  
Car elle n'a pas encore dégusté le fruit défendu par un mariage,  
Qui n'est jamais arrivé, submergé dans les promesses,

Je renais dans notre couple, même si demeurent mes habitudes,  
Je m'embrase follement pour elle, je me noie d'elle, sans lassitudes,  
En la ruine océanique, où je m'évade chaque fois qu'elle se  
présente,  
Je préfère si bien cet endroit, refuge de ma passion oppressante,

Est-ce que j'aurais bien pu croire, que j'arriverai à être un jour  
meurtri d'amour ?

Pour une femme nourrice d'un cœur qui semblait électrisé de  
désamour,

Mais la résistance de la lanterne qu'elle a allumée, a affaibli  
l'intensité des ténèbres,

Peuplées de démons omniscients, qui sillonnaient les confins de  
mes vertèbres.

Elle avait tout effacé en oubliant une partie très complexe,  
Mon instinct exubérant, de me soûler de mes plaisirs diaboliques,  
Chez les femmes, dont je me sais incapable de résister au sexe,  
Remorqué par des euphories, une libido parfois narcissique,

Ce plaisir, j'en recevais chez les autres jupons car elle ne m'en offrait pas,  
Elle voulait s'abstenir, prémunir sa jouissance jusqu'à ce qu'on se marie,  
Puisqu'elle croyait fort en cette dévotion avec lequel je jouais une manie,  
Bien qu'obombré de bonheur, mon intérêt complet faisait les cent pas.

Etait-elle égoïste de ne pas me faire goûter un brin de sa crasse ?  
Je comprenais ses idéaux, que je savais être adopté pour la grâce,  
Que lui aurait comblé la providence, à tous les épisodes,  
De sa subsistance, contraire aux classes d'un désordre.

Les caresses et les baisers étaient au rendez-vous dans le couple,  
Ils étaient restreints, loin de possibles pénétrations doubles,  
Cette conséquence, je me le réservais donc aux amantes du dehors,  
Techniquement parlant, elles l'aimaient si bouillant et fort.

Nos séances de jambes en l'air se gravaient sur de délicieuses lettres,  
Que j'exhortais aux amantes de m'écrire, pour raconter mes performances,  
Je les collectionnais donc, pour enfin en faire une épistolaire romance,  
Que je laisserais publié posthume, et tordre l'esprit d'une masse d'êtres,

Malheureusement, ma dulcinée les a découverts en l'un de mes absences,  
Elle était si tant couverte, d'étonnement et de dépression à outrance,  
Au bout du fil, je l'entendais chialer le cours d'une relation en déclin,  
Auquelle elle avait porté une lourde croyance, elle ne pouvait le supporter,  
Commis l'irréparable, se suicidant, et laissant la faucheuse l'emporter,

Je n'ai pas pu la sauver, j'ai mis fin à sa diastole, elle ne le méritait pas,  
Enchaîné par mes loufoqueries, j'essayais juste de faire les cent pas,  
Après son décès, dépressif dans le fond, mes péchés désensevelis par l'hécatombe,  
Son âme en état de haine, elle était morte en emmenant une part de moi dans sa tombe,

Je ne pouvais l'accepter, elle était pourtant devenue ma préférée,  
Les autres n'étaient qu'objets sexuels, pour remplir un vide avéré,  
Inapte d'admettre son manque dans ma réalité, je devais la retrouver,  
Au lieu de m'en aller à la repentance, comme elle, je me suicidai,

La destinée de notre couple, n'était donc qu'un suicide collectif,  
Pourquoi vivre avec des chagrins ? Autant alors partir primitifs.

# XVI. REQUIEM

« Mais trop vu la mort de près, elles se  
plaignent que je tire une tête d'enterrement. »  
*Beautiful Day, Damso.*

Les roses des peines sont fanées, un amour est resté au bout d'une  
épine,  
Le pianiste est mort assassiné, par le piano dont il détestait la  
musique,  
D'une vie faite de tourments, troublant parfois l'accord de la petite  
mine,  
De l'écrivain chevronné qui la dessine aussitôt d'une main  
métaphysique,

Puis les mélodies d'une âme sœur volée, et le métronome s'est déjà  
arrêté,  
Par cet auteur, une dernière clope fumée, et les partitions laissées,  
Sous le piano brûlant, avant de s'en aller aux profondeurs d'une nuit  
alitée,  
Face à une dernière victime, que de vils malfrats ont délaissés,

Au matin, la chorale des mondes s'entend haut et fort ;  
Les démons traiteurs passent de paresse aux efforts,  
À l'office où se prépare le goûter des nouveaux venus,  
Enchaînés et torturés à la forteresse des détenus,

Au matin, sonate des pompes funèbres, une âme crie un appel au  
secours,  
La cloche sonne un deuil funeste, le prêtre s'apprête à son discours,  
Qui moralisera des âmes destinées au paradis, pouvant y perdre  
leur place,  
Comme celle endormie dans ce foutu cercueil, que l'autre identité  
remplace.



Bienvenue....



Merci à toi d'être venu jusqu'à la fin de ce recueil de textes. J'espère que tu t'es convenablement introduit dans mon univers.

Ce recueil de textes n'est que le premier fragment de mon roman "Bloc Identitaire" qui sortira dans quelques années. Il n'est qu'en effet, le résumé composé sous forme de poèmes, dudit roman.

Pour te remercier d'avoir pris le temps de lire et d'être venu jusqu'ici, j'ai décidé de t'offrir un cadeau. Etant un grand adepte de développement personnel, j'aimerais te faire part d'une formation audio d'une valeur de 10 000 euros sur la quête de la meilleure version de soi et d'une meilleure vie sous le lien ci-dessous :

<http://bit.do/forma-cadeau>

Dans le même cadre, je t'offre également un package d'e-books de non-fiction sur plusieurs domaines comme le coaching, l'écriture, l'apprentissage de langues, la psychologie, la finance, le commerce, le marketing digital, etc. Ces e-books te permettront d'acquérir un large panel de connaissances et de compétences comme j'ai pu le faire ces dernières années. Ils sont disponibles sous le lien ci-dessous :

<http://bit.do/livres-cadeau>

Ces deux issues représentent ma manière de te remercier.

En complément, tu es toutefois libre de rejoindre ma newsletter en t'inscrivant sous ce lien : <http://bit.do/vladimir-arsene> et tu recevras en retour un extrait de mon recueil de poèmes "Coeur Noir" ayant participé à la Journée du Manuscrit Francophone 2019.

Pour me faire part de tes retours par rapport à ce fragment, tu peux me contacter directement par Whatsapp via ce [lien](#) ou par mail : [vladimirarsene0@gmail.com](mailto:vladimirarsene0@gmail.com)

à une prochaine, Vladimir.

Nous écrire : vladimirarsene0@gmail.com

Site Internet : <https://vladimir-arsene.com>

# ABYSSE D'UN CORPS SEUL



## sommaire

- I. COMME UN ECRIVAIN
- II. BLOC IDENTITAIRE
- III. BIG BANG THEORY
- IV. MATRICE
- V. PARC D'ATTRACTION
- VI. AMNESIE SELECTIVE
- VII. SANS HUMANITE
- VIII. LES FILLES DU CALVAIRE
- IX. SEXE A PILE
- X. PREMIER SOIR
- XI. ANAE
- XII. TE DECROCHER
- XIII. CIVIERE D'URGENCE
- XIV. ECCHYMOSE
- XV. A LA VIE, A LA VIE MORGUE
- XVI. REQUIEM

**PARENTAL  
ADVISORY  
EXPLICIT CONTENT**

